

## *Cinquante années passées*

*Paris, 11<sup>e</sup> arrondissement — Quartier Strasbourg-Saint-Denis. 23h48.*

— Je vous remercie pour vos documents. Je vais faire mon rapport au plus vite à la hiérarchie du Bureau 75 et nous reviendrons vers vous.

— Votre rapport ? Nous n'avons pas le temps pour cela... Damoiseau Eickirt Osftenbach.

— Mais c'est pourtant le protocole, Dame Matriochka.

— Futile... Sortons, vite. Et enlevez-moi cet air niais, votre vingtaine n'excuse pas tout... Trois minutes d'entrevue, c'est déjà trop.

— Comment ?!

— Suivez-moi. Le temps presse.

— Dame Matriochka, je ne saisis pas votre comportement...

L'agrippant par son col de chemise, l'interlocutrice — une femme élégante d'un âge mûr, à la chevelure coiffée en chignon et vêtue d'une longue parka couleur gris anthracite — le tira vers elle, sifflant entre ses dents serrées :

— Ce n'est pas parce que nous sommes entourés de drogués et autres joyusetés nocturnes que les Affluents n'en sont pas après nous, idiot !... Venez !

Depuis l'abrogation officielle de l'État d'urgence militaire en France, la législature s'était renforcée en conséquence. Ce qui n'était toléré que pour un temps avait finalement été accepté, durablement. Tout s'était vite passé : la montée des extrémismes comme terreau fertile, le terrorisme comme instrument de menace absolue, la destruction des clivages politiques comme nécessité de progression. Tant d'éléments permettant la structuration d'une entité puissante, unie, indivisible et sous la direction d'un seul homme.

Sur vos écrans ? Une pensée. Sur les ondes ? Une pensée. La société ? Une pensée.

Il faut bien avouer que l'époque se prêtait parfaitement à cette « progression ». Les guerres avaient affaibli les corps autant que les esprits. Les mouvements d'idées ne parvenaient plus à se faire entendre et ce, bien qu'il y eu tous les artifices possibles et inimaginables pour cela. La population fut secouée à de nombreuses reprises par des exactions toujours plus violentes : « si le peuple ne pouvait pas comprendre par les mots, peut-être comprendraient-ils par les actes ? » pensaient-ils. Triste initiative : les dirigeants politiques n'avaient plus qu'à créer un amalgame avec les groupuscules terroristes, et le tour était joué. Sans aucune portée, leurs voix finirent par se taire.

La population souhaitait de la sécurité : pour sa socialisation, ses données, ses achats, son emploi, sa progéniture, son couple et *in fine*, sa vie intégrale. Tout devait être pasteurisé. L'asphalte et le béton devaient être recouverts d'enduit propre et aseptisé. Les couleurs du monde se ternissaient, comme si l'éclat ne pouvait être qu'agressivité. La réalité se devait désormais humble.

Tout était sous contrôle. Tout. « Pour le bien de tous » disait-on.

— Dame...

— Livia ! Appelez-moi Livia.

— Mais où m'emmenez-vous bon sang ?!

Les deux personnages sortirent d'un bar bruyant et d'apparence glauque ; sur le trottoir, les trafics en tous genres les regardèrent comme de potentiels clients. Alors qu'ils marchaient tous deux d'un pas pressé sous une pluie chaude et lourde, une curieuse brume rendant leurs déplacements plus mystérieux que jamais, Livia s'arrêta au détour d'une ruelle :

— Vous êtes né après la construction du mur, n'est-ce pas ? Ne répondez pas, c'est purement rhétorique. Écoutez-moi plutôt... L'État renforce sa suprématie depuis près de cinquante ans maintenant. Vous ne vous baladez pas à Paris, mais dans leurs paumes !

— Leurs paumes ? Mais de qui parlez-vous exactement ? Le Cocyte ?

— Le Cocyte, L'Achéron, le Styx, tous les Affluents sont à la botte de l'Élysée, et ce que nous faisons, vous et moi, est assimilé à du terrorisme. Vous comprenez au moins ce que cela signifie ?

Devant le silence de son interlocuteur, l'obscur femme continua :

— Ils peuvent intervenir à tout moment et par tous les moyens... Ils nous poursuivent déjà. Dans le bar, ils nous écoutaient déjà. Et surtout, ils ont le droit de vie et de mort sur nous, « pour la sécurité de l'État » !

— Mais qu'attendez-vous de moi ? Je devais simplement récupérer vos documents...

— Mes recherches sont trop précieuses pour être fournies à un intermédiaire... Elles concernent des faits de la plus haute importance, qui se sont passés il y a cinquante années de cela ! Dites-moi seulement où vous aviez rendez-vous avec cet agent du Bureau 75.

— Pourquoi vous dirai-je une telle chose ?!

— Parce que vous êtes dans la Jungle et qu'ici règne la loi du plus fort. Vous n'êtes qu'une passerelle Eickirt, une frontière perméable entre ceux qui veulent et ceux qui peuvent. La jonction de ces deux groupes d'individus est notre seul espoir. Regardez autour de vous : les entreprises sont toutes liées entre elles et partagent leurs bénéfices ; les banques

s'échangent leurs capitaux en feignant la concurrence ; l'État de droit tout comme le socialisme ne sont plus que des fantômes du passé...

— Mais le monde a toujours été ainsi ! Regardez l'Histoire, nous ne sommes pas différents de nos aïeux. Il faut savoir s'adapter !

— Au contraire, rien n'a jamais été aussi sombre et pervers !

— Vous m'avez dupé, alors *vous*, assurément, êtes sombre et perverse. Je vous laisse ici...

— C'est déjà trop tard Eickirt : ils vous retrouveront et vous tueront ; ou peut-être vous poseront-ils quelques questions avant. Mais ils vous tueront quand même après.

— Vous êtes cinglée.

— Je connais cette Jungle. Donnez-moi le lieu de la transaction et je vous offrirai de précieuses minutes pour votre survie Eickirt, en plus d'une planque et d'un réseau. À moins que vous préféreriez qu'on parle encore et encore pendant qu'un des Affluents ne nous rattrape ?

La lourde pluie écrasait l'homme et la femme. Le premier sortit son smartphone et présenta à la seconde des coordonnées satellites.

— Je savais que ce job était de la merde ! cria-t-il, ses larmes salées se mêlant à celles du ciel. « Mais je vis comment moi ? Je m'en sors comment ?! »

Un coup de feu retentit avec fracas, résonnant dans la ruelle. Eickirt s'effondra face contre terre. Rapidement, une couleur rougeâtre se diffusa dans l'eau autour de son corps. Livia, les coordonnées en tête, était déjà partie, laissant l'appareil électronique au sol, brisé en plusieurs fragments.

Trois individus, vêtus de tuniques d'un bleu clair quasiment blanc, protégés par des plates en fibre de carbyne, s'approchèrent du cadavre d'Eickirt. Le tireur, rétractant son gant-armé, demanda à ses deux acolytes de retourner le corps tout en s'en approchant. Là, accroupi, il souleva la paupière gauche du jeune homme et y accola un appareil mince et longiforme, à l'image d'un stylo nickelé. Une lumière s'extirpa de l'extrémité pointant vers l'œil sans vie, puis lui scanna la rétine.

L'individu qui semblait être le meneur de cette meute immaculée parla d'une voix étouffée, sous son casque à la visière sombre et mate :

— *Eickirt Osftenbach, identité en cours de chargement.* Agents, récupérez ses effets personnels et faites immédiatement un rapport au Poste de Sentinelle... Il y avait quelqu'un d'autre dans cette ruelle, et c'est cette personne qui nous intéresse.

— Bien Caporal.

Analysant le scan rétinien au fur et à mesure, le susnommé leva son bras gauche en l'air comme pour interpeller de nouveau ses acolytes :

— Et contactez le cabinet de la Présidence. Dossier 2018-05-16. Code Écarlate.

\*

\* \*

*Métropolitain du Grand-Paris, ligne 21. 00h17.*

Assise dans une rame de métro quasiment vide, Livia observait les lumières des néons défilant sous ses yeux à vive allure à mesure que le train s'enfonçait sous terre.

Elle avait déjà oublié Eickirt. Il n'était pas bon de s'attacher aux personnes dans ce milieu, ni même de ressentir la moindre bienveillance pour qui que ce soit. L'allié de la veille pouvait devenir l'ennemi du lendemain. Tout s'achetait désormais, absolument tout y compris les âmes.

Les crédits étaient à vie et sponsorisés : « devenez une publicité pendant 30 ans en échange de cet appartement ! ». Les annonceurs, les assurances et les banques s'en donnaient à cœur joie. La légalité n'était plus qu'une maxime : toutes possibilités figuraient dans la Déclaration, manifeste du nouveau millénaire qui voulait rendre à l'Humain sa grandeur perdue.

Alors l'Homme fut de nouveau grand, mais il cessa d'être libre : un quota d'enfant à naître par département, calculé chaque année et listant selon le revenu des ménages l'ordre de priorité de procréation. Les aliments sélectionnés et distribués aux différents quartiers, toujours par ordre décroissant de richesses.

L'emploi dit « nécessaire au bien commun » était à vie, transmis de génération en génération dans des familles d'*actionnaires*. Les autres, les *dépendants*, faisaient des boulots, des tâches leur permettant d'obtenir de l'argent et d'acheter des produits qui, de toute façon, n'étaient plus comestibles depuis longtemps.

Tout se jouait à la naissance : paraître ou disparaître ? Telle était la question. Les classes moyennes n'existaient plus : ou vous aviez tout, ou vous n'aviez rien. Pas d'entre-deux.

Livia vivait dans cette société en tant qu'électron libre ; son objectif était de mettre un terme à ces révolutions. Depuis des décennies, voire des siècles, l'humain cherchait à révolutionner son monde.

*Révolution*

—

*Mouvement d'un objet autour d'un point central,  
le ramenant périodiquement au même point.*

À chacune d'elles, les puissants se confirmaient tandis que les plus faibles s'autodétruisaient.

Alors que le métro refermait ses portes à un arrêt, un prospectus tout froissé virevolta au sol sous l'appel d'air, en direction de Livia. L'attrapant, elle le lut machinalement :

— *Une nouvelle révolution est à venir. Engagez-vous pour votre avenir.*

Se levant pour sortir à l'arrêt suivant, Livia écrasa dans ses mains le bout de papier et soupira :

— Une révolution ? Encore une ? Mon grand-père en 1968, mon père en 2018 et moi aujourd'hui...

Le métro stoppa sa marche, arrêt « Wolinski ». Les portes s'ouvrirent, et sortant de la rame, la mystérieuse femme jeta le prospectus en murmurant ce qu'elle attendait de son action, en ce mois de mai 2068 :

Une rup  
ture.